

Marie Darrieussecq  
Bref séjour  
chez les vivants







**COLLECTION FOLIO**



Marie Darrieussecq

Bref séjour  
chez  
les vivants

Gallimard

© P.O.L éditeur, 2001.

Marie Darrieussecq est née le 3 janvier 1969 à Bayonne. Elle a déjà écrit *Truismes* (Folio n° 3065), *Naissance des fantômes* (Folio n° 3272), *Le mal de mer* (Folio n° 3456), *Bref séjour chez les vivants* et *Le bébé*.



Les jours fraîchissent. Il y a moins de roses, moins de boutons de roses. Sur le rosier ancien, le blanc, *Madame de Sévigné*, deux petites têtes casquées, vertes, pointues, debout et droites; petits soldats, parmi les épines et le tétanos et les coups de sécateur qui détachent, d'un claquement, de grosses fleurs abandonnées. Il lui dit que les jours fraîchissent, et qu'il sera peut-être inutile aujourd'hui d'arroser la terrasse; on pourra lire sans étouffer, envolée la vapeur d'été. La cuillère tinte dans la tasse, odeur du café. Elle coupe une jolie rose, deux pétales seulement se sont cambrés hors du bouton, ce n'est pas encore une fleur, deux pétales à demi ouverts. Elle remercie elle ne sait qui ou quoi, elle rend grâce, pour le sursis du matin, le flot de respiration, le bonheur qui est une chose énorme et liquide.

\*

Le parvis. Est-ce qu'on appelle ça un parvis? Depuis le temps que j'attends. Quelqu'un d'autre

pourrait venir, quelqu'un d'autre que lui. À moins qu'il ne se déguise. Un recruteur. Quelqu'un qui me donnerait quelque chose. Une mission. De l'argent, immédiatement. Qu'est-ce que ça fait? On ferme les yeux. Vulgaire en pensée. Vulgaire tout court. À la maternité, *et comment l'appellerez-vous, cette petite?* Anne. *Anne comment?* Anne tout court. Le nombre de fois où John et maman, en anglais ou en français, m'ont raconté

il pourrait venir maintenant. Il pourrait venir. Le rendez-vous sur le parvis de la bibliothèque. Le grand cadran solaire. La grande tour, l'une des grandes tours, projetées autour de moi. L'envoyer sur les roses. L'ombre projetée de la tour Ouest, il est neuf heures et quart

au pied de la tour Ouest. Il a dit *neuf heures, au pied de la tour Ouest*. Pas Est ni Sud. Personne au pied des autres tours. Ouest, vers la mer, vers où coule en méandres la Seine. La tour Ouest qui jette son ombre vers l'Ouest, *neuf heures et quart Madame Placard*. Parvis de la Très Grande Bibliothèque, cadran solaire à quatre aiguilles, quatre grandes hautes tours en forme de livres ouverts. Une idée aussi naïve, énorme, affirmée, quatre fois une idée d'enfant. Les maisons en livres avec Jeanne. Quatre piles pour les murs, un album ouvert pour le toit. Cinq, sept ans. Hans et Gretel. Et au centre, entre les quatre tours, ils ont planté une forêt. Tout se tient. Ils l'ont découpée dans une vraie forêt, à l'emporte-pièce. Le sol et les arbres avec, les buissons, et le sous-bois, taillé dedans tout d'une pièce. À Fontainebleau, pins et bouleaux. Est-ce que le trou est demeuré?

Grande fosse, grand rectangle de terre. Ils l'ont transplanté replacé comme un lego, clic, dans un trou rectangulaire à la bonne dimension, au bon endroit entre les quatre tours de la bibliothèque. Panique chez les lapins. Maintenant il faut tenir les arbres avec des sangles en caoutchouc, le temps que les racines se replantent. Les lapins, les blaireaux, que sais-je, sautant juste à temps hors du rectangle qui décolle... James Bond, la cabine téléphonique se soulève, grue, palan, il saute... My name is Bond, Lapin Bond. Neuf heures vingt. Comme dans mon rêve de cette nuit. Rubans noirs, diagonales des ombres des troncs, sur les rubans noirs des sangles croisées. Au cou d'Olympia des pins. Ils ont peut-être pris des terriers avec, des terriers pleins, portées de lièvres et de mulots, déplacés d'un coup au milieu des grands livres puérils. Hans et Gretel dans la forêt, la maison piège en pain d'épices. La tour Ouest jette son ombre vers l'Ouest, soleil pâle. Ils avaient des parents, quand même, Hans et Gretel. La sorcière. En ce temps-là... Vivaient... Ils vécurent heureux et. Rien, le soleil. Personne. Le soleil sur le parvis, l'ombre de la tour Est. Impeccablement droite sur le bout de forêt rectangle impeccable

Le recruteur viendrait et il la recruterait. Ou alors, elle répondrait à une annonce

*GROUPE PHARMACEUTIQUE  
cherche pour tests en laboratoire*

ils ne diraient pas « en laboratoire »

*cherche pour tests*

*pour tester de nouveaux produits/médicaments*

*jeunes femmes 25-35 libres/disponibles/nullipares*

ce mot

*présentant haute sensibilité haute moralité grandes  
qualités d'âme*

*émotionnelles sensuelles très affectives très*

ils ne diraient pas

des madrépores, éponges sous la mer, à peine  
effleurées elles cillent, gros yeux sous la mer,  
coraux animés d'eux-mêmes on croit que c'est le  
courant sous-marin, mais non

*très sensibles, comme les fleurs, les plantes*

ce téléfilm, petite,

une arme en forme de vaporisateur, une graine  
qu'on respire et l'arbre pousse dans le corps, sort  
par la bouche, crève le ventre, mais les gens restent  
en vie, plantés, et si l'on touche les branches vertes,  
comme des membranes, horribles, les gens se  
tordent de douleur, hurlements étouffés par les  
frondaisons, la forêt pousse, les enfouit

*JF sensitive*

*pour expérimentations*

elle serait recrutée

ses jambes mollissent

Neuf heures vingt-cinq. La bibliothèque gire autour du soleil. L'ombre des quatre tours, sur le parvis en bois de teck, pont de navire gire et gîte. Elle se laisse couper en deux, joue chaude, joue froide, œil ébloui, œil sur la carène, soleil et ombre. Un pas de côté et c'est la pleine lumière. Il ne viendra pas.

\*

Des dômes à l'italienne, jaunes et rosés sous le soleil, un soleil large, immobile, soleil et ville par filiation. Elle débouche sur une place, entourée de dômes, elle est accompagnée, elle sent les présences, deux ou trois, une sorte de club, le club qui l'entoure souvent dans ses rêves; membres indistincts, ou plutôt : comme elle s'éveille, dans le soleil qui fend le lit, un peu en retrait déjà, entre rêve et souvenir du rêve; juste le temps de déboucher sur cette place et de se rendre compte, sans crainte, sans effroi, sans surprise ni déplaisir, que la place est suspendue à mi-hauteur des dômes, sans solution vers la ville : ni escalier, ni pente, ni passage. C'est un plateau détaché de la ville, et posé là, tournant, sous le soleil précis. Elle va comprendre, si on lui laisse le temps, une seconde, de retrouver le sommeil, le rêve, le fin mot de l'histoire... Le soleil fixe coupe le lit en deux, non, le rayon s'est décalé déjà, vers l'oreiller, elle est réveillée, *le tremblement de terre qui a secoué hier la Turquie*, si les murs maintenant, le sol, l'échelle de Richter qui est une échelle comment dit-on, exponentielle, plus on monte plus c'est fort, c'est une idée difficile à...

*Le serial killer le tueur en série isolait préalablement ses victimes dans la foule* — en restant parfaitement immobile, elle n'aura plus, dans deux minutes, qu'un seul œil au soleil, ça lui fera des yeux vairons, de jolis yeux vairons pour personne — *le petit garçon enfermé dans la cave les trois premières années de sa vie*, personne n'écoute cette radio, ils sont déjà à prendre le café sur la terrasse, à regarder pousser leur herbe, leurs roses, il faudrait descendre et éteindre, *l'ouragan Mitch laisse le Honduras exsangue* — le soleil glisse sur l'arrondi de l'œil, il suffit d'être assez patiente et l'on sent le très lent souffle de la course du soleil, ou plutôt le très lent roulis de la Terre, toujours vers l'Ouest, à chercher quoi, ça tombe, sans arrêt, ça s'enroule, cette chose imperceptible et l'ombre tournante du mur sur les paupières, quel était ce rêve

le plancher est granuleux sous les pieds, poussière, *crash aérien à Manaus, cinq survivants*, les rayons se déversent par saccades, tourbillons de molécules en suspension — une image, soleil, un disque tournoyant, des dômes, elle perd l'image — tous les matins une grande dépense, une fuite, un siphon, passé la nuit à tel endroit en compagnie de telles personnes, telle sensation, telle inquiétude, ne reste au matin que le sentiment d'avoir été habitée

habitée, utilisée, disposée de telle ou telle façon par le rêve, recomposée par les rêves dont on n'était que le moyen

comme s'ils flottaient, épars, à la surface du monde, pour se lover dans une tête, une nuit, se

répandant en elle avant de s'enfuir au réveil, vampires ; à moins qu'il n'y ait qu'un seul rêve par nuit pour tout le monde, pour toute la planète, et c'est ce rêve qu'il faudrait retrouver, écrire, peindre — Nore se lève, sans conviction, pour éteindre la radio

\*

Il y a une carte postale, de Jeanne, elle la tend à Momo. Il n'a connu Jeanne que peu de temps, Jeanne n'a pas supporté le déménagement, ni le divorce, cette maison, de leur enfance, qu'il faudrait vendre — ne pas ressasser. Il regarde la photo, le delta du *Tigre, Rio de la Plata*, un fouillis de cannelle sauvage, d'aromates, de ficus monstrueux mangés de glycines géantes, un labyrinthe de mares et de canaux, et au dos : *Ici c'est la Normandie, tout le monde a sa maison secondaire, la nôtre est fantastique, le printemps est déjà là, j'espère que vous allez bien, je vous embrasse, Jeanne.* Ici l'automne vient, fane les roses. Le *Tigre* est à une demi-heure de Buenos Aires, comme d'ici à la mer. Elle doit être en train de dormir, une ou deux heures du matin ; tous les matins la même histoire, reconstituer la famille : Anne à Paris, Nore ici encore dans son lit, Jeanne là-bas ; la Terre comme un minuteur, ceux pour les œufs à la coque, en forme de poule, de balle de golf, d'épi de maïs ou de n'importe quoi : coupée en deux par l'équateur, l'hémisphère Sud et l'hémisphère Nord tournent chacun dans leur sens, et tout marche à l'envers, les saisons, les quartiers de la Lune, et les minutes

évidemment, la croissance des plantes, la circulation des courants... Il lui rend la carte postale. Elle va la mettre sur le frigo, sous un aimant avec les autres. Comment Jeanne peut-elle vivre pour de bon là-bas, avec son Diego, elle qui est née ici, ça la dépasse. Et ces efforts pour être mère. Pose le sécateur sur la table, s'essuie les mains. Nore va bientôt descendre. Ses céréales et son thé. La tache bleue et verte de la carte de Jeanne, sous l'aimant, là-bas, de l'autre côté du monde, la tête en bas comme une chauve-souris, jamais rien de personnel, cartes postales pour dire quoi, qu'elle est vivante ?

\*

Le soleil est énorme, aussi large, dans le ciel jaune, que l'esplanade jaune en dessous. Il faut aller chercher cette très importante, très importante chose, en bas, dans la rue qui porte le même nom que la dernière fois. Tous ensemble nous marchons, les trois ou quatre marchent ensemble, cherchent un passage hors de l'esplanade. Sous le soleil les ombres s'inclinent dans le même sens, tout est très cohérent, ombres courtes et soleil haut, tout va bien malgré la disposition étrange de cette place, suspendue pour ainsi dire, clôturée par l'air, c'est un détail, nous finirons par trouver un passage ; l'ensemble est beau, les dômes roses sous le soleil jaune, poudre de pierre, bâtiments gréseux, rien ne manque rien ne presse malgré notre mission importante vers ce point, ce point de convergence : j/e descends lentement, j/e